1914

marc m. Dan @ archive org

Sr THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Sa vie

Depuis sa mort

CENTRE DE DOCUMENTATION THÉRESIENNE LISIEUX

Prix : 0 fr. 10 l'unité

IMPRIMERIE SAINT-PAUL
Bar-le-Duc (Meuse).

LIBRAIRIE SAINT-PAUL
6, rue Cassette, Paris.

CARMEL DE LISIEUX, Calvados.

Sr. THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

Sa Vie
Depuis sa mort

table page 45

marc m. Dan archive.org *d'après*

Vie abrégée de Sr Thérèse de l'Enfant Jésus

Ce petit livret (12,5 X 7,5 cm) de 64 pages a été diffusé au front en un demi-million d'exemplaires pendant la première guerre mondiale. Placé dans les poches, il a arrêté des balles et servi régulièrement de lecture à haute voix en soirée dans les tranchées. Voici l'édition de 1914. - Cette "vie abrégée" de 62 pages sort en 1913. Elle contient la vie de Thérèse pour la première moitié du livret, puis ses grâces et interventions diverses "depuis sa mort". En formats variés mais toujours très petits (12 x 8 cm., 13 x 9, 13 x 5, 13 x 9, 15 x 10 cm.) les tirages atteindront en 1959 les 2 millions d'exemplaires. Ce sera notamment un best-seller des tranchées lors de la 1ère guerre mondiale. /… archives-carmel-lisieux.fr

Les éditions abrégées de l'Histoire d'une âme

Très tôt, les premiers lecteurs réclament une édition abrégée de cette grosse Histoire d'une âme, et notamment l'influent abbé Domin, aumônier de l'Abbaye des bénédictines et catéchiste de Thérèse, qui écrit en décembre 1898: "Voulez-vous me permettre aussi de vous exprimer le désir de voir bientôt paraître une édition d'un prix moins élevé et, par là même, d'une diffusion plus facile. Que les jeunes filles au modeste pécule – et vous savez si elles sont nombreuses – puissent non seulement lire rapidement ce volume, comme l'on fait fait d'un livre emprunté, mais le mettre dans leur bibliothèque pour le revoir à loisir, le méditer, le consulter, le prêter même à des amies qui, fussent-elles moins pieuses, ne résisteront pas au désir de le lire en entier, dès lorsqu'elles en auront seulement parcouru quelques pages... Thérèse possède éminemment tout ce qu'il faut pour instruire, plaire et toucher, comme disaient les anciens, et par conséquent porter à la vertu un très grand nombre d'âmes. Je l'ai déjà constaté plus d'une fois. Donnez-nous bientôt, ma révérende Mère, une édition populaire, pour que nous puissions propager ce livre comme il le mérite. Ce sera, n'en doutez pas, entrer dans les

désirs de notre sainte Enfant qui du haut du Ciel, veut encore et plus que jamais, faire du bien sur la terre."

L'abbé Domin sera écouté : les carmélites vont s'orienter vers le livre de poche et réussiront très bien.

DÉCLARATION

Conformément au Décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que le titre de ***Sainte*** *qui, dans le cours de ce récit, s'appliquerait à Soeur* ***Thérèse de l'Enfant-Jésus****, n'a qu'une valeur purement humaine et privée.*

De même, dans l'exposé des événements et des grâces extraordinaires qui sont rapportés, nous n'entendons pas prévenir le jugement du Souverain Pontife, auquel nous nous soumettons sans réserve.

Bayeux, le 3 juin 1913.

Permis d'Imprimer Mgr. THOMAS, évêque de Bayeux et Lisieux

Tous droits réservés.

PREMIÈRE PARTIE

Sa Vie

Le 30 septembre 1897, mourait au Carmel de Lisieux, en France, une jeune religieuse âgée de 24 ans. Sa vie avait paru très ordinaire aux yeux des hommes ; mais « l'homme ne voit que l'apparence, c'est Dieu qui lit au fond des coeurs » et, si sublime avait été à ses yeux cette vie toute simple, qu'Il ne tarda pas à accomplir des prodiges, pour la glorification de l'enfant bien-aimée de son coeur.

Avant de mourir, elle avait promis de « *passer son Ciel à faire du bien sur la terre* ». Sa parole s'est réalisée, et des grâces innombrables ont été obtenues par son intercession. Depuis plusieurs années, elle est connue par tout l'univers ; dans toutes les contrées du monde, on sait que « la petite Thérèse », est compatissante et bonne, on sait qu'elle aime les malheureux, qu'elle sourit à tous ceux qui pleurent, qu'elle console tous ceux qui souffrent ; on sait que les plus pauvres et les plus délaissés sont ses plus chers amis, ceux qu'elle exauce de préférence.

Cependant tout le monde ne connaît pas son histoire, et c'est cette histoire que nous allons raconter.

La Servante de Dieu naquit à Alençon, en Normandie le 2 janvier 1873. Elle fut baptisée le surlendemain et reçut les prénoms de *Marie-Françoise*-Thérèse.

Son père se nommait Louis Martin et sa mère Zélie Guérin : tous deux, dans leur jeunesse, avaient rêvé d'embrasser l'état religieux ; mais le Seigneur les avait conduits dans une voie différente et Thérèse était la neuvième enfant de leur union toute sainte.

Lorsqu'elle parut ici bas, déjà quatre petits innocents avaient déserté le foyer pour s'envoler au ciel : il lui restait encore quatre soeurs, dont l'aînée, Marie, avait 13 ans ; la cadette, Pauline, 11 ans et demi ; Léonie 9 ans, et Céline 3 ans et demi.

M. et Mme Martin étaient à la tête d'une fabrique de « Point d'Alençon »

Leur probité, leur fidélité au repos du dimanche avaient attiré la bénédiction divine sur leur travail, et ils jouirent bientôt d'une heureuse

aisance qui devait s'accroître jusqu'à la mort de Madame Martin.

Thérèse faillit mourir en sa première année : puis sa santé se fortifia et elle devint une petite fille très vive, espiègle même, mais si douce et si portée à la piété, qu'on aurait pu déjà pressentir ce qu'elle serait un jour.

« *A partir de l'âge de trois ans*, avoua-t-elle plus tard, *je n'ai rien refusé au bon Dieu*. »

Dieu pourtant éclairait intérieurement sa petite âme et lui demandait une grande vertu.

Par nature, elle était portée à la colère, mais « afin de plaire à Jésus », ce bébé avait assez de force d'âme pour « se laisser prendre sans résistance ce qui lui appartenait » ; elle était portées à l'orgueil et à l'indépendance, et cependant, au milieu de ses jeux, elle cédait toujours à sa plus jeune soeur

Douée d'un coeur très sensible, elle avait déjà compassion des malheureux.

Elle chérissait ardemment son père et sa mère, et, dans sa foi naïve leur souhaitait « de mourir pour aller au Ciel, croyant leur prouver ainsi toute l'étendue de sa tendresse !

Le bon Dieu la brûlai déjà des flammes de son amour ; elle lui donnait bien souvent son coeur, faisant une grande attention à ne l'offenser jamais.

Cette idéale petite fille, au regard céleste, au visage gracieux, tout auréolé de boucles blondes, attirait les complaisances du ciel et de la terre. Le Ciel se taisait encore, il ne révélait rien de ses desseins futurs ; mais les hommes admiraient l'angélique créature exilée ici-bas ; son père l'appelait sa « petite Reine » ; sa mère et ses soeurs l'entouraient d'une affection toujours grandissante. Parfois les étrangers eux-mêmes s'arrêtaient à la contempler, frappés de sa beauté et plus encore du charme naturel qui émanait de sa personne.

Tout souriait donc à l'enfant, lorsque vint fondre sur elle la plus terrible des épreuves. Son admirable mère, si aimée et si sainte, fut enlevée en quelques mois par une maladie cruelle, et Thérèse devint orpheline à l'âge de quatre ans et demi.

Sa précoce intelligence, ouverte depuis longtemps, lui permit de comprendre et de sentir, aussi douloureusement que ses aînées, la

perte immense qu'elle venait de faire. Elle souffrit tant, que son heureux caractère changea. Son exubérance fit place à la timidité, elle devint plus douce encore que par le passé, et d'une sensibilité si grande qu'il suffisait d'une parole, d'un regard, d'un rien pour ouvrir la source de ses larmes, si difficile ensuite à tarir.

C'est le 28 août 1877 que Mme Martin quittait ce monde. Deux ou trois mois plus tard, Mr Martin se retirait des affaires et, disant adieu, avec une générosité héroïque, à ses amis, à ses vieilles habitudes, à ses chers souvenirs, il quittait Alençon et venait s'installer à Lisieux.

Son but était de rapprochez ses filles (dont l'aînée avait à peine 18 ans) de leur famille maternelle Mr Guérin frère de Mme Martin, était marié à une parfaite chrétienne qui saurait guider Marie et Pauline dans l'éducation de leurs jeunes soeurs.

Cet oncle dévoué avait deux filles ; Jeanne et Marie ; la seconde devint l'amie intime de Thérèse et plus tard la rejoignit au Carmel

Avant sa cousine Marie, Céline, sa petite soeur était la compagne de ses jeux et son inséparable. Céline, pourtant, dès l'arrivée à

Lisieux, entra avec Léonie comme demi-pensionnaire à l'Abbaye des Bénédictines et Thérèse resta seule à la maison (appelée « les Buissonnets ») en compagnie de son bon père, de Marie et de Pauline.

Depuis la mort de Mme Martin, Pauline avait été choisie spontanément par la petite Thérèse pour être sa seconde Mère. C'était donc à elle, en partie, que revenait l'éducation de l'enfant privilégiée, tandis que Marie assumait particulièrement la responsabilité de maîtresse de maison.

Pauline entreprit d'instruire Thérèse des éléments des sciences divines et humaines. Sa docile et très intelligente élève apprenait tout facilement, mais son esprit s'ouvrait avec plus d'avidité pour recevoir l'instruction religieuse.

Sa grande soeur encourageait cette piété toujours plus vive et les dispositions de l'enfant à la vertu ; elle la conduisait avec fermeté et douceur. La sagesse de ses conseils plongeait plus tard la jeune carmélite dans une profonde admiration.

Mais la seconde « petite mère » devait à son tour lui être ravie bientôt.

Le 2 octobre 1882, Pauline entrait au Carmel de Lisieux, et Thérèse, encore une fois, devenait orpheline.

Elle aurait dû être un peu habituée déjà à la séparation, ayant depuis plus d'une année remplacé Léonie au pensionnat ; mais il n'en fut rien, et le chagrin de ce départ influa sur sa santé : elle tomba malade et, après une amélioration passagère qui lui permit de se rendre au Carmel et d'embrasser sa Pauline au jour solennel de sa vêture, elle parut si gravement atteinte que l'on désespéra de la guérir.

Un jour, Marie, qui maintenant remplaçait Pauline et soignait la petite malade avec une tendresse et une sollicitude maternelles, crut que sa dernière heure allait sonner.

« Alors, nous dit Thérèse, *ma soeur chérie s'agenouilla en pleurant au pied de mon lit, et se tournant vers la Vierge bénie* (Une statue de la Vierge Immaculée) *elle l'implora avec la ferveur d'une mère qui demande, qui veut la vie de son enfant.*
Léonie et Céline l'imitèrent, et ce fut un cri de foi qui força la porte du Ciel. Ne trouvant

aucun secours sur la terre, je m'étais aussi tournée vers ma Mère du ciel, la priant de tout mon coeur d'avoir pitié de moi.
Tout à coup la statue s'anima ! la Vierge Marie devint belle, si belle que jamais je ne trouverai d'expression pour rendre cette beauté divine. Son visage respirait une douceur, une bonté, une tendresse ineffable ; mais ce qui pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut son ravissant sourire...
La Sainte Vierge s'est avancée vers moi ! elle m'a souri ! que je suis heureuse, pensais-je ; mais je ne le dirai à personne, car mon bonheur disparaîtrait. »
L'effet de ce sourire fut indicible : il inonda de bonheur l'âme de Thérèse et lui rendit en même temps la santé.

Jamais aucune trace de son étrange maladie ne devait reparaitre.

Sa soeur aînée, témoin de son extase, avait deviné la céleste apparition ; l'enfant, interrogée par elle, en fit l'aveu. Marie lui demanda la permission d'en parler aux Carmélites ; quoique avec répugnance, elle y consentit et le regretta vivement ensuite, car cette confidence, à cause de questions

indiscrètes qui lui furent posées, devint pour elle, comme elle l'avait prévu, le sujet d'un véritable tourment intérieur.

L'épreuve des scrupules vint bientôt se joindre à cette peine d'âme, et Thérèse eut beaucoup à souffrir.

Heureusement sa bien-aimée Marie savait la consoler et l'éclairer. L'enfant avait en son aînée une confiance entière et lui manifestait, comme à Pauline, l'admiration la plus profonde te la plus naïve.

Marie, elle aussi, devait être carmélite, et l'on devine avec quel soin elle cultiva pour Dieu cette âme si pure et si merveilleusement douée. C'est elle qui eut le bonheur de la préparer à sa première Communion.

Comment raconter « *ce premier baiser de Jésus* » à l'âme de Thérèse ? Elle dit que « *ce fut un un baiser d'amour* », que « *depuis longtemps Jésus et la petite Thérèse s'étaient regardés et compris* » et que leur encontre ce jour-là devait se nommer « *une fusion* ». Il faut lire les pages touchantes, écrites par ce séraphin sur les ineffables souvenirs de cette grande journée, les commenter leur enlèverait

tout leur charme céleste!... (Manuscrit A - Histoire d'une Âme- folio 32 verso ...)

Elle avait treize ans quand Marie la quitta pour entrer au Carmel.

Léonie ayant été reçue en même temps dans un couvent des Clarisses, où sa santé ne lui permit pas de rester, puis à la Visitation, Thérèse demeura seule avec Céline.

Depuis sa plus tendre enfance, entendant répéter que Pauline serait religieuse, elle se disait ; « *Moi aussi, je serai religieuse*. » Plus tard quand sa « petite Mère » lui avait appris sa prochaine entrée au Carmel, elle s'était informée de la Règle ; et le soir, repassant en coeur ce qui lui avait été expliqué, elle avait entendu l'appel divin... Agée alors de neuf ans, elle s'était naïvement présentée à la Mère Prieure des Carmélites, la priant de l'agréer comme postulante !

Indéfiniment ajournée, elle attendit, non sans souffrances intimes, jusqu'à l'âge de quatorze ans et demi pour renouveler ses démarches.

Tout d'abord, comment demander à Céline cette séparation ? à Céline, son intime confidente, le « doux écho de son âme » qui voulait aussi être

religieuse. Etant la plus âgée, il eût été plus juste qu'elle partit la première ! Mais Céline devina tout et promis à sa soeur de demeurer à la maison, jusqu'à la mort de leur bon père.

Libre de ce côté, Thérèse trembla à la pensée de la douleur que sa révélation allait causer à ce bien-aimé père. Il venait d'être malade d'une attaque de paralysie ; la blessure faite à son coeur par le départ de Marie et de Léonie était encore toute récente ; comment aurait-elle le courage de lui demander le sacrifice de sa petite Reine !... Elle le vénérait comme un saint et sa tendresse pour lui avait grandi avec les années ; cependant sa promesse était donnée à Dieu de faire tout ce qui dépendrait d'elle pour entrer au Carmel à quinze ans. Se fortifiant donc par la prière et comptant sur le secours de l'Esprit-Saint, elle fit sa grande confidence, le jour de la Pentecôte de l'année 1887.

L'admirable père, convaincu que c'était la volonté de Dieu, donna au milieu de ses larmes, la permission tant désirée...

Le récit de cette scène forme une des pages les plus touchantes de l'« Histoire d'une Âme », et il nous semble impossible de la lire sans

émotion. (Manuscrit A -Histoire d'une Âme- folio 50 recto...)

Plusieurs personnes restaient à gagner pour assurer le départ de Thérèse. M. Guérin son oncle et subrogé-tuteur, s'y opposa formellement d'abord ; puis au bout de longues et douloureuses semaines d'attente, Dieu changea son coeur et il leva l'opposition.

Restait le Carmel et son supérieur. Ce dernier donna un refus catégorique : « La jeune fille n'entrera pas avant sa majorité », déclara-t-il.

Thérèse désolée mais non vaincue, fit appel sans résultat à l'autorité épiscopale de Monseigneur Hugonin, évêque de Bayeux et Lisieux.

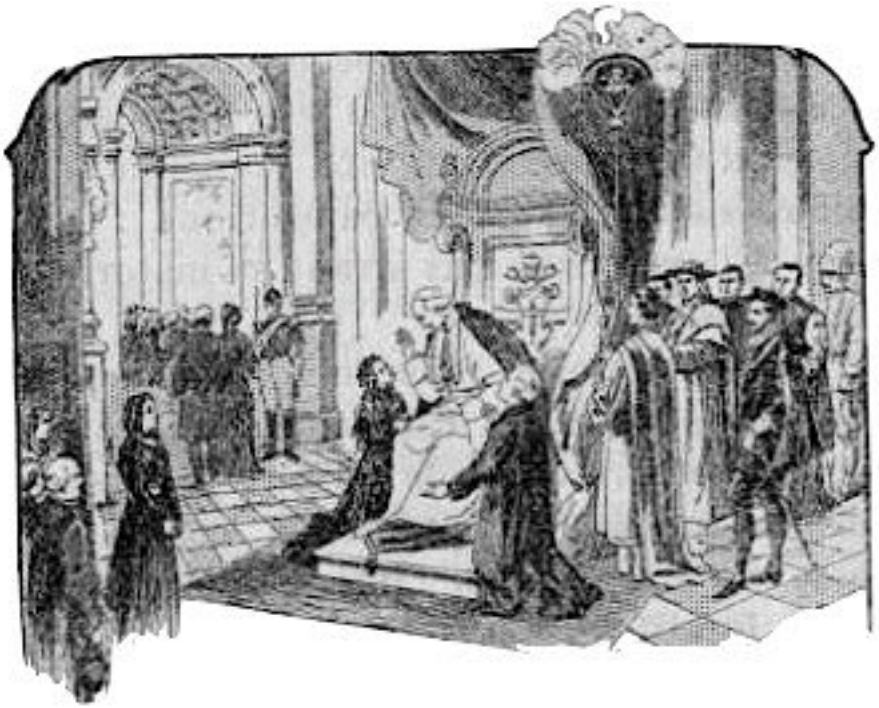
Enfin son généreux père la conduisit à Rome, où elle réclama l'intervention du Souverain Pontife, Léon XIII.

Elle osa parler au Pape, malgré sa timidité extrême, après une défense formelle qui venait d'en être faite à tous les pèlerins, et cela en présence d'illustres personnages !

Sa foi fut soumise à une rude épreuve, car la réponse ne décida rien. Cependant le chagrin

de la jeune héroïne, quelque grand qu'il fût, ne la troubla point.

Elle s'était offerte à l'Enfant Jésus pour être « son petit jouet » et consentait volontiers à souffrir, pour que le divin Enfant fût réjoui par son amoureuse patience.



De retour à Lisieux, elle se rendit au Carmel ; mais elle n'y trouva plus d'encouragements qu'auprès de sa chère Pauline.

Des semaines passèrent...Enfin, le premier janvier, elle apprit que Monseigneur Hugonin

avait écrit à la Mère Prieure, le 28 décembre, fête des Saints Innocents, pour autoriser son entrée immédiate. Et maintenant, ô surprise douloureuse ! cette Mère Prieure déclarait qu'elle ne pouvait pas lui ouvrir la porte du monastère avant Pâques ! une décision aussi inattendue coûta bien des larmes à la pauvre petite Thérèse !

Ce fut le 9 avril 1888 que cette belle colombe s'envola vers les hauteurs du Carmel et y reçut le nom de *Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

Elle souffrit une véritable agonie en se séparant de son vénéré père qui, nouvel Abraham, la conduisit lui-même à la porte de clôture. Cet héroïque chrétien ayant appris quelques mois plus tard, que Céline désirait aussi se faire religieuse, fut saisi d'un transport d'amour et de reconnaissance envers Dieu qui « lui faisait l'honneur de lui demander tous ses enfants. Si j'avais quelque chose de mieux, ajoutait-il, je m'empresserais de lui donner ».

Des attaques successives de paralysie, après avoir atteint les membres du pieux vieillard, exercèrent jusqu'à sa mort leurs tristes ravages sur son intelligence. Soeur Thérèse de l'Enfant-

Jésus ressentit douloureusement le contre-coup de cette grande épreuve qui dura 6 années.

Elle devait encore connaître encore bien des genres de croix. Celle de l'attente continua à lui être imposée : sa vêture d'abord, puis sa profession furent longtemps retardées. Enfin le 8 septembre 1890, elle prononça ses saints Voeux, sous le nom de *Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face*.

Durant sa courte vie religieuse elle souffrit beaucoup de corps, de coeur et d'âme ; mais ainsi qu'elle l'a écrit elle- même, « *bien des pages de cette histoire ne se liront jamais sur la terre* ». Au milieu des épreuves les plus amères, elle fut toujours douce, paisible « *planant au-dessus de tout le créé* ».

Le secret de cette égalité d'âme était dans son ardent amour pour Dieu.

« *La charité*, écrit-elle en évoquant les souvenirs de sa quinzième année, *entra dans mon coeur avec le besoin de m'oublier toujours, et depuis lors, je fus heureuse*. »

Cette charité, constamment grandissante, allait déterminer la séraphique enfant à un acte sans exemple, croyons- nous, dans la Vie des Saints.

Le 9 juin 1895, en la fête de la Très Sainte Trinité, Thérèse inspirée par l'Esprit divin, s'offrit en « *victime d'holocauste à* l'Amour miséricordieux du bon Dieu ».

Le ciel lui répondit par une grâce sensible, image de la grâce invisible opérée dans son âme. A quelques jours de là, tandis qu'elle faisait son chemin de croix, elle sentit son coeur transpercé par un trait de feu, si ardent qu'elle crut en mourir.

Ce phénomène mystique ne dura qu'un instant. Avec la vision dont la Sainte Vierge la favorisa dans son enfance, c'est le seul fait extraordinaire de cette existence si simple et toujours à la portée de notre imitation.

Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, en effet, a affirmé plusieurs fois qu'elle avait *une mission à remplir à l'égard des âmes ;* et quelques semaines avant de mourir, elle l'annonça encore en ces termes :

« *Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner aux âmes ma petite voie de confiance et d'abandon. Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas*

impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique les anges veillent sur nous. Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde ! Mais lorsque l'ange aura dit "le temps n'est plus" alors je me reposerai, je pourrai jouir parce que le nombre des élus sera complet »

Quelle petite voie voulez-vous donc enseigner aux âmes ? lui disait-on.

« *La voie de l'enfance spirituelle, le chemin de la confiance et du total abandon. Je veux leur indiquer les petits moyens qui m'ont si parfaitement réussi ; leur dire qu'il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices, le prendre par des caresses ; c'est comme cela que je l'ai pris et c'est pour cela que je serai si bien reçue* »

Elle avait fait de cette parole de Notre-Seigneur : « *Le Royaume des Cieux est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent* » le fondement de sa vie spirituelle. Elle copiait donc ce qui la ravissait le plus dans l'enfance : l'abandon complet. la confiance, la tendresse des tout petits envers leurs parents, et elle

réussit à atteindre cet idéal du véritable amour à l'égard de son Père Céleste.

Voici ce qu'elle explique au sujet de la confiance filiale que toute âme doit avoir en Dieu:

« *Ce n'est pas parce que j'ai été préservée du péché mortel, que je m'élève à Dieu par la confiance et l'amour. Ah ! je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les crimes qui se peuvent commettre, je ne perdrais rien de ma confiance ; j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de mon Sauveur. Je sais qu'il chérit l'enfant prodigue, j'ai entendu ses paroles à Sainte Madeleine, à la femme adultère, à la Samaritaine. Non, personne ne pourrait m'effrayer, car je sais à quoi m'en tenir sur son amour et sa miséricorde. Je sais que toute cette multitude d'offenses s'abîmerait en un clin d'oeil, comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent.*

Il est rapporté dans la vie des Pères du désert, que l'un deux convertit une pécheresse publique dont les désordres scandalisaient une contrée entière. Cette pécheresse, touchée de la grâce, suivait le saint dans le désert pour y

accomplir une rigoureuse pénitence, quand la première nuit du voyage, avant même d'être rendue au lieu de sa retraite, ses liens mortels furent brisés par l'impétuosité de son repentir plein d'amour ; et le solitaire vit, au même instant, son âme portée par les anges dans le sein de Dieu. Voilà un exemple bien frappant de ce que je voudrais dire, mais ces choses ne peuvent s'exprimer... »

Elle dit encore à ses novices : « *Si je vous induis en erreur avec ma petite voie d'amour, ne craignez pas que je vous la laisse suivre longtemps. Je vous apparaîtrai bientôt pour vous dire de prendre une autre route mais si je ne reviens pas, croyez à la vérité de mes paroles : on n'a jamais trop confiance dans le bon Dieu, si puissant et si miséricordieux ! On Obtient de Lui tout autant qu'on espère* ! »

Nous reviendrons plus tard sur cette parole si solennelle et nous raconterons somment Soeur Thérèse de l'Enfant- Jésus est apparue, en effet, non pour dire que sa voie est trompeuse pour affirmer au contraire qu'elle est sûre...

Après avoir reçu les derniers sacrements avec une piété admirable, la sainte enfant

succombait à une maladie de poitrine qui avait revêtu un caractère particulièrement douloureux.

Aussitôt sa bienheureuse mort, il se produisit dans la communauté certains faits extraordinaires qui semblent témoigner en faveur de sa sainteté.

En voici quelques exemples:

Une religieuse converse lui baisant les pieds et y appuyant son front avec foi et confiance fut instantanément guérie d'une anémie cérébrale.

Une autre religieuse jouit d'un parfum de violettes très accentué, dans sa cellule, où ne se trouvait aucune fleur ; une autre eut l'impression suave et fraîche d'un baiser donné par un être invisible ; deux soeurs encore aperçurent, l'une un rayon de soleil, l'autre une couronne

lumineuse qui s'élevait de terre et se perdait dans les hauteurs du firmament.

DEUXIÈME PARTIE
Depuis sa mort

Sur l'ordre de sa Mère Prieure, Soeur Thérèse de l'Enfant- Jésus avait écrit son histoire. celle-ci fut imprimée et envoyée -au lieu de la lettre circulaire en usage dans l'Ordre du Carmel- à tous les monastères de Carmélites françaises, à

quelques prêtres et à plusieurs personnes séculières (Le manuscrit de Soeur Thérèse fut publié sous le titre de '*Histoire d'une Âme, écrite par elle-même*').

Un concert admiratif fut la réponse : « je n'ai jamais donné au bon Dieu que de l'amour, *il me rendra de l'amour !* » avait prophétisé Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. En effet, son livre béni soulevait un tel élan de tendresse vers la « petite sainte », comme dès lors on commença à l'appeler, que l'un de ses dévots pouvait la surnommer « Ravisseuse des coeurs »

Une des paroles les célèbres de notre céleste héroïne avait été celle-ci : « Après ma mort je ferai tomber une pluie de roses ». Par là elle entendait nous signifier, en son poétique langage, l'abondance des grâces qu'elle espérait, par la miséricorde divine, verser sur ses frères exilés.

Elle tint aussitôt sa promesse : ses premiers lecteurs se sentent meilleurs en méditant sa vie ; spontanément, de différents côtés, on la prie, on lui adresse des neuvaines, on réclame ses « reliques ». La « pluie » commence à tomber, mais doucement ; les grâces d'âmes, les

bienfaits corporels et matériels font peu de bruit... Pourtant, dès l'année 1902 et le début de 1903, deux guérisons éclatantes sont obtenues par son intercession.

Madame Debossu, domiciliée actuellement à Reims, rue Pluche; Numéro 30, souffrait depuis dix ans d'une tumeur fibreuse qui nécessitait une opération.

La malade ne pouvait s'y résigner et, sur le conseil de Monsieur l'Abbé Petit curé de Marnes-la-Coquette (Seine et Oise), elle commença une neuvaine à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le dernier jour de la neuvaine, le mal avait disparu. La guérison s'est maintenue jusqu'à ce jour et, tout récemment encore, en octobre 1912, Madame Debossu a refait un pèlerinage à la tombe de sa céleste protectrice dont elle ne cesse de ressentir la bienfaisante assistance.

Encouragé par ce succès, Monsieur le Curé de Marnes-la- Coquette tente un autre essai quelques mois plus tard. Une pauvre mère de famille, la femme Jouanne, mariée à un jardinier, est atteinte de péritonite et d'appendicite, se greffant sur un mal intérieur

déjà ancien. On veut l'opérer, mais les chirurgiens se trouvent en face d'un tel amas de pus et d'abcès qu'ils se hâtent de refermer l'ouverture sans essayer de rien enlever. Ils abandonnent la malade qui n'a plus que quelques heures à vivre. Le bon curé arrive alors, donne l'absolution à l'agonisante et glisse sous son oreiller une « relique » de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, en exhortant la jeune femme à se placer sous sa protection. Dans la journée, les vomissements s'arrêtent, la mourante revient à la vie et retrouve en quelques jours une parfaite santé.

Cependant la « pluie de roses » s'étend rapidement en France en Europe ; elle gagne l'Asie, dépasse les mers et les océans et va féconder l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

En 1907 pour la première fois, il est décidé de faire connaître au public quelque chose de cette céleste ondée. Un nouveau chapitre, intitulé « ***Pluie de Roses*** », est ajouté à l'« Histoire d'une Âme ». Soeur Thérèse y répond par de plus nombreuses faveurs.

En novembre 1908, la guérison d'une jeune infirme, obtenue par son intercession, produit

une vive sensation en Angleterre, et les journaux lui décernent le titre de thaumaturge.

C'est comme un signal attendu par le Ciel. La pluie de roses tombe maintenant avec éclat ; les guérisons les plus merveilleuses se multiplient et émeuvent l'autorité diocésaine. Monseigneur Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, autorise le Carmel de Lisieux à choisir un postulateur et un vice-postulateur, destinés à promouvoir la Cause de Béatification de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le 21 janvier 1909, le T.R.P. Rodrigue de Saint-François de Paule, carme déchaussé résidant à Rome et chargé d'autres causes, est nommé postulateur de celle-ci ; le vice-postulateur sera Monseigneur Roger de Teil, chanoine de Notre-Dame de Paris, qui exerce la même fonction à l'égard de plusieurs Causes, entre autres celle de Pie IX. Le choix est ratifié pars les Supérieurs et agréé par les deux mandataires.

(Pages 33 à 38 non recopiées > Interventions de Sr Thérèse De L'enfant-Jésus Pendant La Guerre 1914-1918 abbaye-saint-benoit.ch/ - Extraits du Tome VII.- Quelques-unes des grâces obtenues au jour même de la Béatification 29 avril 1923 Ibid.)

./... Ce ne sont là que quelques « roses » choisies au milieu d'une gerbe nombreuse... Pourtant l'année 1910 devait amener bien d'autres merveilles et, durant son cours, l'histoire posthume de la Servante de Dieu allait être féconde en événements.

Le moment est venu de rappeler la promesse de Thérèse à ses novices « *SI je vous induis en erreur avec ma petite voie d'amour, ne craignez pas que je vous la laisse suivre longtemps. Je vous apparaîtrai bientôt pour vous dire de prendre une autre route...* »

Le Carmel de Gallipoli, situé dans la province de Lecce (Italie méridionale, se trouvait, en janvier 1910, dans la plus affreuse disette. Le pain manquait, mais les religieuses, très ferventes, supportaient leurs privations en silence, n'attendant de secours que du ciel. Ayant lu la vie de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, elles eurent l'idée de recourir à son intercession et commencèrent un triduum de prières.

Or, durant la nuit qui terminait le triduum, c'est à dire la nuit du 15 au 16 janvier, la Révérende

Mère Carmela, prieure du monastère, est éveillée par une Soeur qu'elle ne reconnait pas et qui lui offre cinq cents francs.

L'être mystérieux, avec qui elle engage une conversation, l'entraîne à l'autre extrémité du couvent, lui fait ouvrir le petit coffret destiné à mettre les valeurs de la communauté et où, pour le moment, ne se trouvent que les factures des créanciers ; et là, elle dépose les billets de banque.

A cette vue, la Révérende Mère Carmela tombe à genoux et, pensant qu'elle est favorisée d'une apparition de sainte Thérèse, l'illustre réformatrice de son Ordre, lui donne le nom de Mère... Mais la céleste visiteuse prenant un ton solennel, lui répond :

« *Non je ne suis pas notre sainte Mère, je suis la servante de Dieu,* ***Soeur Thérèse de Lisieux***. »

Mère Carmela la contemple avec ravissement : « son visage est beau, brillant, ses vêtements sont comme d'argent transparent, sa voix à une mélodie d'ange. »

L'entretien semble terminé, la vision fait quelques pas en s'éloignant ; l'heureuse

privilégiée, éperdue et oubliant les conditions nouvelles où se meut l'existence de celle qui lui parle, lui dit comme à une créature encore terrestre : « Attendez ! vous pourriez vous tromper en chemin ! »

Alors Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus lui sourit et laisse tomber de ses lèvres cette parole qui doit avoir un si grand retentissement dans le monde des âmes et les entraîner si nombreuses à la suite de la séraphique vierge : « ***Ma voie est sûre et je ne me suis pas trompée en la suivant***. »

Une enquête des plus sévères est faite au Carmel de Gallipoli et certain juge, très incroyant au début, est ravi d'admiration à la fin du procès. les prodigues, d'ailleurs, se renouvelleront ; Soeur Thérèse apparaîtra plusieurs fois à la Révérende Mère Prieure et lui apportera encore, de diverses manières, l'argent nécessaire à la Communauté.

Deux mois après la première apparition, c'est-à-dire au commencement de mars 1910, sur l'avis de la Sacrée congrégation des Rites, Monseigneur Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, adresse aux fidèles de son diocèse une

lettre pastorale concernant le procès des Ecrits de la Servante de Dieu; cette lettre est pour beaucoup une révélation. Le nom de la Jeune carmélite retentit dans toutes les chaires du Calvados, et un nouveau courant de prières s'élève de la terre vers le Ciel. Monseigneur Lemonnier nomme la Commission chargée de réunir les Ecrits ; un membre de cette Commission, M. le chanoine Deslandes, est ensuite député à Rome à la Sacrée Congrégation des Rites.

En juillet, Sa Grandeur, avec une solennité instituée, désigne les membres su Tribunal Ecclésiastique chargé d'instruire la Cause de Béatification et de Canonisation de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.

Cette séance de nomination est en même temps une séance d'ouverture. Elle a lieu à la chapelle du Collège- Séminaire Sainte-Marie à Caen, en présence d'un grand nombre de prêtres réunis pour la retraite ecclésiastique.

Monseigneur Lemonnier se réserve la présidence du dudit Tribunal. Dès le 12 août, les témoins commencent à déposer.

Cependant, une première exhumation de l'angélique dépouille de la Servante de Dieu est décidée et fixée au 6 septembre. Elle n'est pas destinée à offrir ces restes précieux à la vénération des fidèles, elle est faite dans le but d'assurer leur conservation.

Dans la nuit du 5 au 6, Soeur Thérèse apparut à la Révérende Mère Carmela (ignorante de ce qui devait se passer le lendemain) et qui lui dit qu'on ne retrouverait d'elle que des ossements « *à peine des ossements* ».l

La prédiction se vérifia.

Et pourtant la cérémonie revêtit l'allure d'un triomphe. On avait essayé de la tenir secrète pour éviter la foule, mais des centaines de personnes accoururent au cimetière et y demeurèrent plusieurs heures, silencieuses et recueillies. Monseigneur l'évêque de Bayeux, revêtu du rochet et de l'étole, deux de ses vicaires généraux, le Vice-Postulateur de la Cause, les membres du Tribunal chargé d'instruire le Procès de Béatification, une grande partie du clergé de la ville, donnaient, par leur présence, une solennité extraordinaire à l'acte qui s'accomplissait.

Une impression de surnaturel envahissait les la plupart des assistants ; cependant aucun incident merveilleux ne se produisit, si ce n'est qu'un parfum de violette, très accentué, se dégagea du cercueil et fut perçu par le menuisier qui avait fait ce même cercueil et par son fils. Un autre fait remarquable est la conservation d'une palme verte qui avait été mise dans les mains de la Servante de Dieu, lors de son inhumation, en 1897, et qui fut retrouvée intacte ; ce qui est naturellement inexplicable, étant donné la nature de cette palme et la rapidité avec laquelle les mêmes feuillages s'étaient détériorés au monastère, par l'humidité.

La nuit suivante, une personne, déjà favorisée de Soeur Thérèse et qui ignorait complètement l'évènement du jour, eut une vision qui l'étonna et la remplit de consolation.

Une jeune vierge lui apparut toute resplendissante de lumières : elle était à demi couchée et semblait sortir d'un suaire, également lumineux. De ses bras elle entoura la voyante et lui donna un baiser qui lui fut comme un avant- goût des délices éternelles.

Durant trois jours, la personne ainsi favorisée se demanda de qui était cette vision et ce qu'elle signifiait.

Enfin le récit de l'exhumation lui étant tombé sous les yeux, elle comprit tout et se hâta d'aller remercier soeur Thérèse sur sa tombe.

La même nuit une carmélite d'Espagne eut un songe mystérieux plus touchant encore. Cette religieuse connaissait à peine sa sainte petite soeur de Lisieux, dont elle avait lu la vie sans y prêter grande attention ; quant à l'exhumation, la nouvelle devait lui en parvenir seulement à la fin de décembre 1911.

Désireuse de trouver, parmi les carmélites déjà couronnées dans le ciel, une sainte qu'il lui fût possible d'imiter, elle avait lu la plupart des chroniques de son ordre et, bien qu'elle n'eût pas rencontré ce qu'elle cherchait elle s'obstinait à croire son rêve réalisable.

Or donc, en cette nuit du 6 au 7 septembre 1910, elle vit une religieuse étendue dans un cercueil et sentit en même temps une double et étrange impression de mort et de vie intense. Comme elle approchait, Celle dont la dépouille lui semblait prête à tomber en poussière, ouvrit

les yeux... Elle dirigea sur elle un regard d'une céleste et inexprimable douceur qui la remua profondément. Puis un des Anges qui l'entouraient et la couvraient de leurs ailes, se tourna vers la Soeur et lui dit : « *Voici ta Maîtresse, imite-la* ».

Peu après son confesseur lui avait donné à lire l'*Histoire d'une Âme*, la fervente carmélite eut la clef de sa vision mystérieuse : Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus était la sainte imitable qu'elle avait tant désiré connaître !

Depuis ce jour elle la regarde comme sa maîtresse en la vie spirituelle, elle l'invoque à tout instant, s'efforce de suivre sa « petite voie » et de reproduire ses vertus.

Le récit de la journée du 6 septembre fut envoyé à un professeur d'Université, l'un des premiers et des plus dévots admirateurs de la Servante de Dieu. Il s'attrista d'abord de ce que l'angélique vierge avait été soumise à la loi commune, et comme il se laissait aller à ces peines mélancoliques il entendit une voix intérieure lui répondre : *« c'était la robe de mes jours de travail que j'ai déposée ; j'attends la*

robe du dimanche éternel : peu importe ce qui arrivera à l'autre ! »

« Et alors, dit-il, j'eus une lumière qui me consola, je compris que cette dissolution répandra des atomes de son corps en tous lieux, de façon que non seulement son âme, mais encore quelque chose de son corps pourra être présent et « *faire du bien sur la terre* ».

./... pages 46 à 60 non recopiées

Catalogue des Publications Françaises Concernant Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus (1914)

HISTOIRE D'UNE ÂME écrite par elle-même, suivie des *Conseils et souvenirs*, *lettres, poésies, « pluie de roses »*, illustrée de nombreuses gravures hors texte. Prix brochée : 7 fr. ; franco 7 fr. 80 - Le même volume, édition de luxe, prix : 10 fr. ; franco 10 fr. 95 ; pour l'étranger 11 fr. 50 - Edition moyenne sous le titre de Une Rose effeuillée, même texte, moins les Poésies. Prix 2 fr. 50, franco 3 fr. ; pour l'étranger 3fr.40 - Edition concernant seulement l'Histoire d'une âme écrite par elle-même. Prix : 1fr. 50, franco 1 fr.80, pour l'étranger, 1 fr. 90.

Vies abrégées de Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus Editions de propagande

1° APPEL AUX PETITES AMES. Petite brochure spécialement composée d'extraits du Manuscrit de la servante de Dieu, mettant en relief sa vie intérieur. Elle est illustrée de tous ses portraits hors texte. L'unité 0 fr.25 - 13 exempl. pour 12, franco poste 3 fr. 45 - 25 exempl. 5 fr.50, franco 6 fr. pour l'étranger 6 fr.

50 - 50 exempl. 10fr., franco colis postal domicile 10 fr. 95 - 100 exempl. 18 fr., franco colis postal domicile 19 fr. 15

2° THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. Sa vie. Après sa mort. - Petite brochure contenant, avec l'histoire abrégée de la vie de la Servante de Dieu, le récit d'un certain nombre de miracles et des évènements qui se sont produits depuis sa mort. Portrait hors texte et vignettes dans le texte. - Prix : l'unité : 0 fr. 10. - 13 pour 12

PLUIE DE ROSES ou Grâces et Guérisons attribuées à l'intercession de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. - Tome I 1898 à 1911 (épuisé). Tome II 1911 (épuisé) Tome III 1912, volume in-8° illustré, 550 pages. Prix

2 fr., franco 2 fr. 50. - Les grâces et guérisons les plus remarquables des tomes I et II sont éditées en un seul volume, au prix de 0 fr. 60, franco 0 fr. 95 - Tome III,1912, 550 pages. Prix 2 fr. ; franco 2 fr. 5

Tome IV, 1913 : 660 pages. Prix : 2 fr. ; franco, 3 fr.

Nota : Les Carmélites de Lisieux demandent que l'on veuille bien faire connaître à leur

monastère toutes les grâces et guérisons attribuées à l'intercession de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Elles préviennent qu'un récit anonyme n'a aucune valeur. Les signataires peuvent être assurés que, s'ils le désirent, leur nom ne sera jamais publié au cas où, muni de leur permission, on imprimerait leur lettre.

PENSÉES de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un volume illustré in-18. - Prix 1 fr. ; franco 1 fr. 25

POÉSIES, volume in-8° orné de plusieurs gravures hors texte. - Prix 2 fr.

LA PETITE THÉRÈSE ou Histoire de Sr Thérèse de

l'Enfant-Jésus, pour les enfants, par le Révérend Père Carbonel, S.J. Un volume in-8°, illustré de nombreuses gravures. Prix 3 fr., franco, 3fr. 50 ; 3 fr. 90 pour l'étranger.

LIVRE DE PRÉPARATION A LA PREMIÈRE COMMUNION, composé pour la « Petite Thérèse », par l'une de ses soeurs. Edition de luxe : 1fr. 25. Edition ordinaire 0 fr. 50. Port en plus.

CARNET, 16 pages de texte : « Le secret du bonheur pour les petits enfants », avec portrait de Soeur Thérèse en première communiante , 0 fr. 15 l'unité ; 1 fr. 50 la douzaine ; 10 fr. le cent.

NOTICE sur la fondation du Carmel de Lisieux st sur sa fondatrice, la Révérende Mère Geneviève de Sainte Thérèse, dont il est parlé dans l'HISTOIRE D'UNE AME. Un volume in-22, illustré de 2 portraits. Prix 1 fr. 50, franco 1 fr. 65

« UNE CONQUÊTE de Soeur Thérèse de l'Enfant- Jésus », la Révérende Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus, morte au Carmel de Lisieux en 1909. Un volume in-12, illustré de 2 portraits. Prix 1 fr. 50, franco 1 fr 65.

IMPRESSION D'UN PÈLERIN Visite à la Tombe de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, à son Monastère, aux Buissonnets, A l'Abbaye Bénédictines et guide du pèlerin, par ROGER YVES. Un volume in-12 illustré. - Prix : 1 fr., franco 1 fr.15

GRANDE HÉLIOGRAVURE ./...

Licence

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

table page

Vie abrégée de Sr Thérèse de l'Enfant Jésus 2
Les éditions abrégées de l'Histoire d'une âme 3
DÉCLARATION 5
PREMIÈRE PARTIE 6
Sa Vie 6
DEUXIÈME PARTIE 26
Depuis sa mort 26
Catalogue des Publications Françaises Concernant Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus (1914) 40
Licence 44